Correspondance Anton Makarenko – Maxime Gorki

Lettre d'Anton Makarenko à Maxime Gorki d'août 1925

Notre collectif pédagogique demeure, à ce jour, solitaire sur la question du sens de la délicatesse par rapport à nos éduqués. Dès le départ, nous nous sommes fixé la règle rigoureuse de ne pas nous intéresser au passé de nos gamins. Du point de vue de ce qu'il est d'usage d'appeler la « pédagogie », c'est une absurdité : il faudrait, paraît-il, obligatoirement décortiquer toute la trajectoire du garçon, repêcher et nommer tous ses penchants « criminels », remonter jusqu'au père et à la mère ; bref, retourner tout le fossé dans lequel s'agitait et mourrait l'enfant à petit feu. Et, une fois ces remarquables éléments réunis, construire un homme nouveau selon les lois de la science.

Mais, tout cela, vous en conviendrez, ce sont des inepties : il n'existe tout simplement pas de lois de la science, et la vivisection durable sur un homme vivant le transformera en cadavre difforme. D'abord, il fallut nous faire quelque peu violence pour ignorer les crimes de l'adolescent, mais après, nous nous y habituâmes tellement, que désormais nous ne nous intéressons sincèrement plus au passé. Je suis parvenu à obtenir que l'on ne nous envoie plus ni dossiers ni caractéristiques : on nous envoie un gars ; mais ce qu'il a bien pu fabriquer, voler ou cambrioler, cela n'intéresse tout bonnement personne. Cela fait longtemps déjà que chez nous les discussions entre les gars concernant leurs exploits criminels se sont évanouies, tout nouveau colon n'attise, auprès de tous, qu'un seul intérêt : quel camarade, propriétaire, travailleur es-tu ? L'inclination passionnée pour l'avenir a complètement recouvert toute réminiscence des soucis passés.

Mais à l'extérieur de la colonie, nous ne sommes pas en mesure de combattre le manque de tact commun. Figure-vous : nous célébrons une fête, nous rencontrons des invités, nous sommes heureux, animés, nous décorons les invités d'épis et de fleurs, montrons notre travail, notre propriété, faisons la démonstration de notre riante santé et prenons nos airs, lorsque notre enseigne du Commissariat à l'Instruction publique est déployé. Voici de quels propos nos invités nous gratifient :

« Vous voyez, vous avez commis un crime et ne connaissiez pas le travail. Maintenant vous vous corrigez et promettez… »

Il y eut aussi le cas suivant :

- Les bandits ne vous attaquent pas ?
- Non, ils ne nous attaquent pas.
- Hé-hé ! Les bandits ne touchent pas les leurs ?

Je ne sais pas décrire le tableau tragique qui se dessine après de tels discours et de telles discussions. Seuls nous, les éducateurs, le percevons : une retenue austère, un silence rêveur, profond et prolongé. Personne, chez les colons, ne va partager sa blessure avec les autres ; mais jusqu'au soir, vous n'entendrez pas un rire, alors que d'habitude, chez nous, la moitié des mots est prononcée avec le sourire.

Rejeter l'appellation officielle de « colonie pour mineurs délinquants » nous a coûté beaucoup d'efforts. Mais nous ne l'avons rejeté que pour nous. Parfois de bonnes gens écrivent sur nous des articles dans les gazettes et les journaux, des articles laudateurs, nous sommes néanmoins dans l'obligation de les dissimuler devant les gars, parce qu'ils commencent comme ça (en ukrainien) : « Hier, dans la colonie des mineurs malfaiteurs… »

Même pas « délinquants », mais « malfaiteurs ». On appelle «détenus », les meurtriers et les escrocs lorsqu'ils sont enfermés en prison, c'est-à-dire qu'on détermine leur condition extérieure, alors que les enfants, je ne sais pour quelle raison, on les nomme « délinquants », c'est-à-dire que l'on tente de déterminer leur essence.

C'est pourquoi nous nous attachons fort aux personnes simples, qui s'adressent à nous comme à des personnes normales, et qui, simplement, discutent avec nous sans craindre pour leurs poches. Aussi est-ce avec une cruauté particulière que nous retrouvons les portefeuilles égarés ou les cartables oubliés et que nous les rendons à leurs propriétaires…

Moi-même, je ne comprends pas pourquoi, dans les représentations de nos gars, votre nom tutélaire s'avère être l'argument le plus convaincant et le plus incontestable contre le fait que l'on nous confonde avec les « criminels », mais c'est ainsi. Voici un extrait d'un propos récent :

-… Vous n'y comprenez rien, camarade. Si vous vous rendiez à la colonie pour criminels mineurs, c'est que vous n'êtes pas arrivé au bon endroit. Ici, c'est la colonie Gorki.

Votre nom et votre personnalité sont pour nous la meilleure preuve que nous sommes aussi des êtres humains. Le jour de votre naissance, la devise « chaque colon doit prouver qu'il est digne de porter le nom de Gorki » est instituée sérieusement. Et dorénavant, depuis que nous vous avons ressenti non plus seulement comme un symbole, mais comme une personnalité vivante, depuis que nous avons tous tenus la feuille que vous-même avez tenue et que nous avons entendu vos mots, qui nous étaient adressés, au sujet d'une vie libre et heureuse, rien ne nous fait peur. Votre patronage est pour nous une grande chance, et beaucoup, énormément de choses qui ont été faites par les éducateurs, l'ont été grâce à vous. Actuellement, se pose

sérieusement la question d'un déménagement de la colonie dans un nouveau domaine de 1000 desjatin et d'un accroissement de ses effectifs jusqu'à 1000 enfants. Nous posons une seule condition, c'est que la colonie conserve le nom de Gorki.

Traduction de Jean Rakovitch